



LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNGEMUTH

LA SALVATION ET LE PIANO À BRETELLES★★★ LA ROUTE DE LAFAYETTE, de James Kelman, *Métailié*, 376 p., 22,50 €.
Traduit de l'anglais (Ecosse) par Céline Schwaller.

Ca commence comme du Zola à l'anglo-saxonne : le jeune Murdo, 16 ans, a perdu sa mère, et quelques années plus tôt, sa sœur. Le cancer a coupé la famille en deux. Les joies de l'équarissage naturel... Avec son père, il quitte l'Ecosse et une histoire douloureuse pour rejoindre de lointains cousins en Amérique, dans le Sud profond. Le voyage est épique, le père mutique. Le jeune suit le mouvement et découvre un monde nouveau, de motel en motel, de bus en bus. En Louisiane, berceau de la culture cajun, Murdo, as de l'accordéon, se lie avec des musiciens donnant dans

le zydéco. Son père passe son temps à lire, le gamin apprend à survivre dans un environnement inconnu, s'exprimant dans un esperanto tout en notes musicales : c'est grâce à son accordéon qu'il survit...

L'Écossais James Kelman a longtemps été méprisé par la critique littéraire de son pays : il écrivait en argot et sa syntaxe ne se pliait à aucune règle. Un Céline ou un Genet en tartan. Puis, taclant et humiliant ses censeurs, il a obtenu, en 1994, le mythique Man Booker Prize pour son beau roman *Si tard, il était si tard*. Si son style est devenu plus conventionnel – bien

que *La Route de Lafayette* (le titre original anglais est plus pessimiste : *Dirt Road*) soit écrit dans un style

adolescent très oral puisque c'est le jeune Murdo qui s'exprime –, Kelman montre sa grandeur d'écrivain en décrivant les rapports rudes mais souvent bouleversants entre un père veuf qui a également perdu sa fille, et ce qui lui reste de progéniture : un ado fou de musique qui deviendra bientôt, malgré toutes les embûches, un homme. Dont il espère qu'il ne lui ressemblera pas.

